



NOUVELLES

**de la
FONDATION Leïla Fodil
n° 19**

20 novembre 2003

Editorial

Les voyages au MALI au mois de mars, de Patrick et Jean Bernard, en août d'Annie, celui de septembre au VIËT NAM de Marie et Jean Bernard, ont permis de donner réponse à quelques questions que nous nous posons :

Les actions entreprises par la Fondation ont-elles eu des développements remarquables ? Quelles sont celles qui doivent être renforcées ?

Mais est-ce possible ? Nos correspondants locaux ont-ils la capacité de développer encore ce qu'ils nous ont demandé et dont ils ont la charge ? De combien d'argent faudrait-il disposer pour mieux faire ?

La Fondation Leïla Fodil doit concentrer ses efforts sur des actions qu'elle peut maîtriser, du fait des compétences de ses acteurs, et du niveau de ses ressources. Pour conserver l'efficacité et la spécificité du travail direct entre acteurs ici et là-bas, nous devons rester d'une ampleur modeste. La plupart de nos actions se situent en dehors du champ des aides d'État. La charge pratique et financière ne peut alors reposer que sur les ressources de la Fondation : les personnes en France et à l'étranger. La majeure partie du financement repose sur votre générosité.

Sans anticiper la lecture du bulletin, réjouissez-vous avec nous et avec nos partenaires locaux. Les nouvelles de Ségou et du Viêt Nam sont bonnes. Nos amis de là-bas se sentent capables de faire plus et encore mieux. Ils nous demandent de continuer à les aider. Pour certains, l'autonomie est proche.

Je vous souhaite un heureux Noël.

N'oubliez pas dans vos pensées et vos dons les enfants et les jeunes aidés par la Fondation Leïla Fodil.

Jean Bernard JOLY

Président de la Fondation Leïla Fodil

MALI

Séjour à Ségou d'Annie Fonteneau Août 2003

Cette année, avant le départ, mon état d'esprit était teinté d'inquiétude. L'état de santé d'Alou Traoré, le correspondant de la Fondation, me permettrait-il de pouvoir rencontrer les partenaires, les bénéficiaires de la Fondation ?

À mon arrivée à Ségou, Alou, venu en moto, est là avec un plat de "poulet-riz" pour m'accueillir. Il dit se sentir bien, je suis rassurée.

Nous travaillerons tous les matins durant le séjour.

La saison d'hivernage était particulièrement pluvieuse cette année. À Bamako, à Tombouctou de fortes inondations ont été signalées.

L'humeur des ségoviens était donc optimiste, les récoltes s'annonçant fructueuses. Parfois, la circulation à moto dans les ruelles de la ville, Alou devant, moi derrière, relevait du gymkana. Persévérant, Alou a maintenu les visites des familles. Après les orages, certaines voies d'accès étaient couvertes d'eau, les foyers inondés ; il fallait plusieurs heures pour que le drainage s'opère".

Élèves boursiers de la Fondation

13 élèves dans les écoles publiques :

3 en 4° année ; 4 en 5° année ; 6 en 6° année

31 élèves dans les écoles privées :

Mission catholique - Hampaté Ba - Dougoutigui Tangara

18 en 1° année ; 12 en 2° année ; 1 en 3° année

Visite des élèves et de leurs familles

Nous avons visité ensemble une vingtaine de familles d'élèves boursiers. Il est impossible à un européen venant en mission 15 jours par année, de circuler dans les ruelles, d'entrer dans les concessions, sans être accompagné par Alou, qui connaît leur lieu de vie et leurs problèmes.

L'accueil fut toujours chaleureux. Dès l'arrivée un siège est immédiatement proposé puis les échanges commencent. Un grand sérieux entoure la lecture des cahiers et les résultats obtenus durant l'année. 3

Quelques expériences.

Babou Diakité habite un logement situé au fond d'une cour. À l'intérieur de la concession, nous laissons les chèvres et un bœuf qui broutent quelques herbes. La maman est au marché, Babou sort ses cahiers ; ils sont propres, rangés dans du papier journal. C'est un bon élève qui fréquente l'école de la mission.

Dans une concession du 1er quartier, nous rencontrons 3 filles : Maya Fofana, Aminata Maïga, Fatoumata Kanté. Lorsque nous arrivons, les grand-mères font leur toilette, elles sont joyeuses. Quelques minutes plus tard, elles sortiront vêtues de superbes boubous multicolores. Nous resterons un moment, commentant entre autres les résultats. Dans un cas, il faut plus travailler.

Quelques "carrés" plus loin, nous visitons la famille Sidibé. Les parents de Mohamed voyageaient les jours précédents. La cour est d'une propreté remarquable. Le papa, comptable au chômage est là ainsi que la maman. Ils ont 4 enfants. Mohamed est 1er de sa classe. Il est travailleur, son regard lumineux. Ainsi en Août, il demandait les livres de la 2ème année pour anticiper la rentrée scolaire. Son père l'accompagne dans son travail ; il est fier des résultats de son fils.

Chez Mr et Mme Guissé, nous verrons Mohamed Traoré. Orphelin, il vit chez sa grand-mère âgée. Il est intelligent, mais ne travaille pas assez. Alou relaie les remarques de Mme Guissé, sa tutrice, pour le stimuler. Soungala Koné est également suivi par cette famille. Sa mère l'empêche d'aller à l'école, craignant que "s'il est instruit il ne l'abandonne". Mr Guissé la persuade du contraire. Si la situation perdure, le directeur de l'école l'expulsera. Nos amis sont désolés car impuissants".

Au foyer d'écoute des enfants des rues,

Les 3 jeunes élèves boursiers passent dans l'année supérieure. Béni est admis en 7° année. Sa scolarisation sera prise en charge par la Fondation pour l'Enfance.

Les 4 apprentis terminent leur apprentissage.

L'équipe des éducateurs, selon les directives du Ministère de la Promotion de la femme de l'enfant et de la famille, s'agrandira à la rentrée avec l'arrivée de 1 ou 2 éducatrices.

L'école de Hamdallaye :

Les enseignants apprécient de travailler dans les 7 classes déjà rénovées. La Fondation a préparé le dossier de demande de subvention pour la rénovation des 20 classes restantes. Il a été présenté à l'Ambassade de France à Bamako par l'Association des Parents d'Élèves. Déclaré complet, il sera étudié en mars 2004, et le financement est très probable.

L'association des parents d'élèves a acheté des livres maliens avec l'argent de la vente de livres anciens donnés par les amis de Limoges.

Les 600 livres d'enfants récoltés en Charente pour l'équipement de la bibliothèque partiront à la fin de l'année.

Projet de parrainages scolaires.

La scolarisation en primaire c'est :

Apprendre à lire, écrire, compter.

La scolarisation en secondaire, c'est :

Acquérir les bases nécessaires pour un bon apprentissage. Une formation technique. Des études supérieures.

Pour les jeunes filles : savoir lire les informations concernant la santé des enfants, l'économie familiale. Devenir actrice à part entière dans la vie sociale grâce à une compétence reconnue.

Le savoir c'est la liberté.

Parrainer la scolarité d'un jeune, c'est l'aider à concentrer ses efforts sur les études que, sans cette aide financière, il ne pourrait pas faire. Lui donner des outils pour sa vie d'adulte.

Pour vous, c'est participer à la mondialisation du savoir et par là du développement.

Pour vos enfants, c'est à travers des liens d'amitié, les former à regarder les différences.

C'est aimer !

La Fondation Leïla Fodil débutera des parrainages scolaires en octobre 2004. Une charte de parrainage est à l'étude avec nos amis de Ségou. Elle sera publiée dans les nouvelles du mois d'avril 2004.

"Pour étudier ce projet, Alou Traoré m'emmènera dans des familles très démunies du quartier Hamdallaye. Ici, les hommes sont décédés ou sont partis à l'aventure ; les femmes assurent seules, la subsistance matérielle. Dans 2 cas, les sources de revenus proviennent pour partie de la prostitution. Dans 2 autres c'est la solidarité des habitants du quartier qui permet d'assurer au minimum un repas quotidien.

Parlez-en à vos enfants. Pensez-y dès maintenant.

À la prison

Mamadou Diakité, le gardien enseignant et animateur des jeunes emprisonnés, continue l'apprentissage de menuiserie : tables basses aux pieds sculptés. Il fait faire aussi des bijoux et porte-clés à partir de cornes de bœuf.

Le quartier des femmes, rénové par la Fondation en 2000, est bien entretenu. Il accueille toujours des jeunes femmes avec leur enfant dans de meilleures conditions.

À l'Hopital de Markala

L'activité du service de pédiatrie est actuellement pour 60 % des crises de paludisme.

À la maternité, les remarques concernant l'hygiène, faites par Annie et Jean Bernard à chaque visite de supervision, permettent de renforcer l'amélioration apportée par les rénovations de ces deux services.

Dioro.

Équipement de la maternité et formation des accoucheuses traditionnelles

À Dioro, les habitants ont réuni une cellule de crise pour traiter de l'épidémie de choléra qui sévit dans la région de N'gara et qui a fait 11 morts. Les conseils d'hygiène seront diffusés à la radio.

À la maternité, il reste à faire le carrelage de la salle d'accouchements.

Le docteur Coulilyaly prévendra la Fondation dès l'achèvement des travaux. Les stages de formation des accoucheuses traditionnelles pourront alors commencer, avec le support pédagogique des livrets en BD réalisés et édités par la Fondation.

Au Centre d'Enseignement Technique et Industriel

(CETI)

La Fondation donne des bourses à 7 élèves.

Elle paye leurs frais de scolarité.

4 en Brevet de technicien supérieur

3 en Certificat d'Aptitude professionnelle

Ladji Gakou, directeur de l'école, a été surpris que j'aie utilisé l'autobus pour rejoindre Ségou. Habituellement, c'est lui qui vient nous chercher à l'aéroport. Cette année, l'avion arrivant de jour, j'avais préféré ce moyen de transport par esprit de découverte. Je ne l'ai pas convaincu.

À l'approche de la rentrée scolaire, son activité professionnelle était soutenue. Le CETI possède une excellente réputation. Trois nouvelles salles de classe s'ouvraient pour cette rentrée. Son objectif est que tous les locaux de l'école soient rassemblés sur le nouveau terrain en Octobre 2004.

Des investissements effectués sur ses propres fonds, l'aide de la Fondation, la participation de l'Association Enfin, permettront ce transfert. »

Ce séjour, une nouvelle fois a été riche, confirmant les actions entreprises par la Fondation. Les journées furent bien remplies, les amis ségoviens disponibles. Pourtant certains soirs, j'ai vécu la solitude en terre étrangère. Partie seule, j'ai apprécié le logement confortable et sécurisant prêté par Jeanine de Boynes.

Merci à Alou, à Gakou et aux autres amis pour leur aide, leur présence, leur amitié. »

Annie Fonteneau

VIÊT NAM

Planification Familiale Naturelle (T.Q.S.)

Pourquoi aller enseigner TQS au Viet Nam ?

En France, les couples disposent de toutes les méthodes de planification familiale et ils peuvent faire leur choix. Les méthodes naturelles sont aussi utilisées, en petite proportion certes, mais ces couples y trouvent leur bonheur.

Au Viêt Nam, les méthodes proposées ou parfois même imposées par les services de santé, sont le stérilet, l'avortement précoce appelé pudiquement "régulation menstruelle" pour un retard de règles, ou même l'avortement tardif. La pilule est très peu répandue, limitée aux villes et trop chère pour les femmes. Le préservatif est peu utilisé.

La méthode Ogino est encore très répandue (presque un quart des couples disent l'utiliser) mais son efficacité est très faible.

L'éducation sexuelle est totalement inexistante.

Face à cette situation, les méthodes naturelles modernes et efficaces sont accueillies comme un grand progrès par les couples qui, pour des raisons personnelles, refusent l'avortement ou le stérilet.

Par ailleurs, la pédagogie correspondante est très appréciée, elle apporte une connaissance précise du corps et de la fertilité. C'est un facteur de promotion de l'homme et de la femme qui donne aux couples la liberté de choisir et d'être pleinement responsables de leur fertilité.

Pouvez-vous faire le compte des couples vietnamiens qui utilisent TQS ?

Pour nous, le premier objectif était d'abord de faire connaître l'existence de méthodes naturelles modernes et efficaces, se substituant à la méthode Ogino. Cet objectif-là est atteint puisque maintenant des responsables, en particulier de l'Église catholique, cherchent à diffuser TQS le plus largement possible.

Cette année, environ 2000 couples ont reçu une information sur TQS au cours de la préparation au mariage dans une quinzaine de paroisses.

La moitié des jeunes filles ont commencé à faire leur observation pour se familiariser avec la méthode. Il est évident que ces jeunes couples désirent un enfant, mais le jour où ils voudront espacer les naissances, ils pourront choisir TQS qu'ils connaissent déjà.

Pendant notre séjour de septembre 2003, nous avons rencontré personnellement 50 utilisatrices et nous avons pu vérifier leurs graphiques d'observation. Elles nous ont dit la sérénité et la sécurité retrouvées pour leur vie de couple.

Et il y a tous les couples dont nous ont parlé les 30 moniteurs et monitrices répartis dans le pays, et que nous n'avons pu ni dénombrer, ni rencontrer.

Quatre semaines de supervision au mois de septembre 2003

Marie et Jean Bernard Joly

Une carte du Viêt Nam vous permettra de nous suivre à travers nos déplacements, puisque l'objectif de ce voyage était de rencontrer toutes les équipes qui sont impliquées dans la diffusion de TQS.

Nous avons commencé par HO CHI MINH VILLE où nous avons été accueillis par le Docteur Pham Xuân TIÊU, notre fidèle ami, responsable du programme pour tout le pays. Il nous a accompagnés pendant tout notre séjour. Mademoiselle Nguyễn Thi HOANG LAN, coordinatrice pour le Sud du pays, avait organisé notre séjour à Ho Chi Minh Ville et tous les déplacements dans les provinces du Sud. Nous avons visité les paroisses de Ho Chi Minh Ville où TQS se développe à la demande des curés : paroisse de Hang Xanh, de Nhan Hoa, des pères Rédemptoristes et des pères Franciscains.

À DONG NAI et TAY NINH nous avons travaillé avec les groupes de 3 paroisses.

À CAN THO ce sont les sœurs de la Providence qui se forment comme monitrices, à la demande de leur évêque, Monseigneur Étienne Tri Buu TIÊN qui nous a accueillis.

L'équipe du Sud soutient aussi les moniteurs de la province de Kon Tum.

Nous avons circulé en voiture, appréciant les progrès considérables de l'état des routes.

L'avion nous a conduits avec Tiêu de Ho Chi Minh Ville à HUÉ. Grâce à un vol très matinal, nous avons trouvé le temps de nous plonger dans la culture vietnamienne en visitant les restes de la Cité Impériale, avant de travailler avec un groupe de religieuses et de laïcs.

Les sœurs de Hué ont mis leur voiture avec chauffeur à notre disposition pour rejoindre les sœurs de St Paul de Chartres de DA NANG en passant par le célèbre « col des nuages » avec son merveilleux panorama sur la baie de Da Nang (ex Tourane). Elles nous ont permis de rencontrer l'évêque de Da Nang, Mgr Paul Nguyễn Bình TINH qui va les soutenir dans leur travail. Un groupe de sœurs, sous la direction de sœur Modeste, enseigne T.Q.S. aux minorités de la province de Kon Tum.

À nouveau l'avion pour aller de Da Nang à HÀ NÔI. Deux jours de repos avant la rencontre du père Joseph Tri Ngoc HIÊN, et son équipe de 6 formateurs TQS. Le père Hiên est le curé de la paroisse de Thai Hà, il coordonne les activités TQS avec les paroisses du Nord du pays. Il a organisé notre programme de séjour. Il nous a accompagné chez le nouvel évêque de Hà Nôi, Mgr Joseph Ngo Quang KIẾT.

À Hà Nôi, nous nous déplaçons en taxi moto, le "xé ôm", chacun le nôtre à travers le fourmillement de la circulation.

Enfin, nous reprenons la route pour les visites des provinces voisines avec le père Hiên et ses deux catéchistes formateurs Hai et Loi qui ont voulu rencontrer avec nous toutes les équipes de ces provinces où ils ont formé des moniteurs, avec l'aide du docteur Tiêu : BAC NINH, BAC GIANG, NAM DINH, NINH BINH.

Au total: 1450 kilomètres en voiture, 1400 km en avion.

Sans oublier les 10000 km de France au Viet Nam.

L'exemple de Kim Dinh,

District de Kim Son, province de Ninh Binh

À la demande des services de Santé de la province de Ninh Binh, nous avons en 1997 commencé la formation de 12 couples à la pratique de TQS, dans la commune rurale de Kim Dinh.

Le district de Kim Son, avec sa belle cathédrale de Phat Diêm, est une région où les catholiques sont majoritaires. Les agents de santé y sont mal reçus quand ils viennent parler de contraception, en proposant la pose de stérilets ou l'avortement. Les méthodes naturelles devaient donc mieux leur convenir.

Notre enseignement a été difficile au départ, car ces hommes et ces femmes quittaient le travail dans la rizière pour venir apprendre. Nous avons dû travailler très lentement et prudemment. Tout était nouveau pour eux. Les femmes disaient avoir utilisé la méthode Ogino, mais n'avaient aucune connaissance de leur cycle. Elles craignaient toujours une grossesse.

Notre pédagogie s'est adaptée à leur niveau de connaissances et de compréhension. Petit à petit, les couples ont pris confiance en eux, confiance en la méthode.

Ils ont trouvé dans TQS la sécurité qui leur permet une vie sexuelle harmonieuse : pas de grossesse non désirée depuis 6 ans.

Puis ces couples ont voulu pouvoir transmettre cette méthode à d'autres. Le docteur Vy, de l'hôpital de Kim Son a suivi ce travail et a reçu une formation complémentaire du docteur Tiêu, qui lui permet d'être maintenant formateur TQS.

C'est lui qui a formé les femmes de Kim Dinh qui voulaient devenir monitrices et 5 d'entre elles accompagnent leurs voisines dans l'apprentissage de la méthode.

Cette année, nous avons rencontré 30 utilisatrices. Le docteur Tiên, médecin du centre de santé de Kim Dinh voudrait bien maintenant que ces monitrices puissent aller dans un hameau voisin pour enseigner à d'autres couples.

Le père Hiên, responsable de la diffusion de TQS pour le diocèse de Hà Nội était avec nous, ainsi que Hai et Loi, les deux catéchistes formateurs. Après avoir vu des preuves concrètes de l'efficacité de la méthode TQS, il a été de plus en plus convaincu de la nécessité d'enseigner la Planification Familiale Naturelle aux couples catholiques.

À la suite de cette visite, le père Hiên a rencontré l'Évêque de Kim Son pour lui présenter notre travail et sa proposition d'étendre la diffusion aux autres communes de son diocèse, grâce à la présence sur place d'un formateur TQS compétent, le docteur Tong Xuân Vy.

En conclusion : Vers une autonomie vietnamienne

Ce voyage de septembre 2003 marque un tournant dans le déroulement du programme TQS (Planification Familiale Naturelle). La grande nouveauté est l'implication au plus haut niveau de l'Eglise catholique du Vietnam qui est maintenant bien persuadée de l'utilité de la diffusion de TQS et de la nécessité d'agir pour aider sa diffusion.

Nous avons rencontré chez eux les évêques des 5 diocèses de Can Tho, Da Nang, Hà Nội, Bac Ninh et Phat Diêm (Ninh Binh).

Nous avons eu la chance de rencontrer à Hà Nội, l'évêque de Kon Tum - Pleiku, Mgr Michel Hoang Duc Oanh. Nous ne pouvions en effet pas visiter les moniteurs TQS de cette province de Tay Nguyen, située sur les hauts plateaux du centre du pays. Les relations tendues entre le gouvernement et les minorités, empêchent actuellement les contacts libres entre les étrangers et la population.

Tous nous ont dit vouloir appuyer par leur autorité hiérarchique le travail commencé à la base.

C'est pour nous l'assurance que ce programme va se développer par lui-même dans les paroisses qui ont déjà des formateurs à leur disposition. L'aide de la Fondation Leïla Fodil va pouvoir se concentrer sur la formation de nouveaux moniteurs dans de nouveaux lieux pour étendre la diffusion.

